

The ART'ICLE

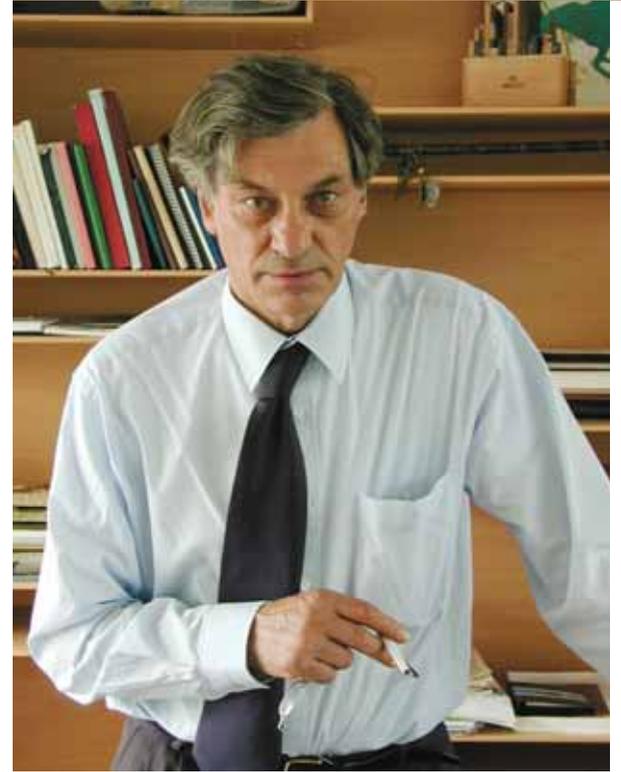
N° 14 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > Conférence avec Jan Hoet
- > Manger: plus qu'un besoin primaire?
- > Journée à Luxembourg
- > Dis-moi d'où tu viens, je te dirai ce que tu vaux...

février 2007

THE ART SOCIETY





Jan Hoet, © Dirk Pauwels

Conférence avec Jan Hoet

Le mardi 16 janvier 2007, The Art Society a eu le plaisir d'accueillir Jan Hoet pour une conférence au siège d'ING Belgique. Il nous a parlé avec enthousiasme du MARTa Herford, avec pour thème de la soirée **The challenge of creating a new museum and building up its collection**. Le musée MARTa, situé à Herford, en Allemagne, est le dernier projet mis en œuvre par Jan Hoet. Conservateur belge de renom, il n'en est pas à son premier essai, puisqu'il a déjà fondé le Stedelijk Museum voor Actuele Kunst (S.M.A.K.) de Gand. Sa renommée internationale remonte à 1986, lorsqu'il organise l'exposition «Chambre d'Amis». En 1992, il est à la tête de «Documenta 9» à Kassel. Grâce à son énergie et son engagement, Documenta gagne considérablement en notoriété et devient un succès phénoménal. Depuis lors, Jan Hoet a été responsable de plusieurs expositions importantes de par le monde.

MARTa Herford, une introduction

Herford, petite ville de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, ne compte pas plus de 65.000 habitants et constitue donc un choix inhabituel pour la fondation d'un nouveau musée. Pour Jan Hoet, les grandes métropoles ne doivent pas participer seules aux processus dans lesquels s'exprime le monde; de petites villes doivent pouvoir s'y manifester. Une manière de déterminer sa place dans l'histoire et de réaffirmer son identité, laquelle se perd peu à peu sous la pression croissante de l'économie.

Le musée MARTa a ouvert ses portes en mai 2005. Il est abrité dans un bâtiment flambant neuf lui aussi, œuvre du célèbre architecte américain Frank Gehry. Ce musée du design et de l'art contemporain a été conçu dans le style déconstructiviste qui caractérise Gehry. La structure ondulante du bâtiment est faite de briques et d'aluminium, et un poème de Rilke tracé en lettres métalliques par l'artiste italien Luciano Fabro sépare les deux bandes de circulation de la rue qui longe le musée.

Les fêtes s'éloignent et, avec elles, leurs chariots de desserts, leurs caravanes de chapons, de poulardes truffées, de homards thermidor et d'huîtres au champagne. L'an neuf débarque à grands coups de casseroles, de broches et de cocottes. Nous digérons petit à petit nos excès. Avez-vous passé de bonnes fêtes? Vous reprendrez bien un petit peu de foie gras? Non? Vraiment pas? La nourriture fait partie intégrante de notre société, elle est à la base même de nos cultures, de nos relations aux hommes et aux dieux... Le Français se métamorphose en mangeur de grenouilles, le Hollandais attrape une tête de fromage et l'Italien se voit résumé en spaghetti. Nous considérons comme normal de profiter d'un restaurant thai et d'acheter du sel rose de l'Himalaya dans notre supermarché. Mais ne fut-ce pas toujours le cas? Les oranges que l'on disait venir de Chine, les figues de Sicile, le sucre des Amériques n'étaient-ils pas recherchés avec passion par les riches marchands d'Anvers ou d'Amsterdam?

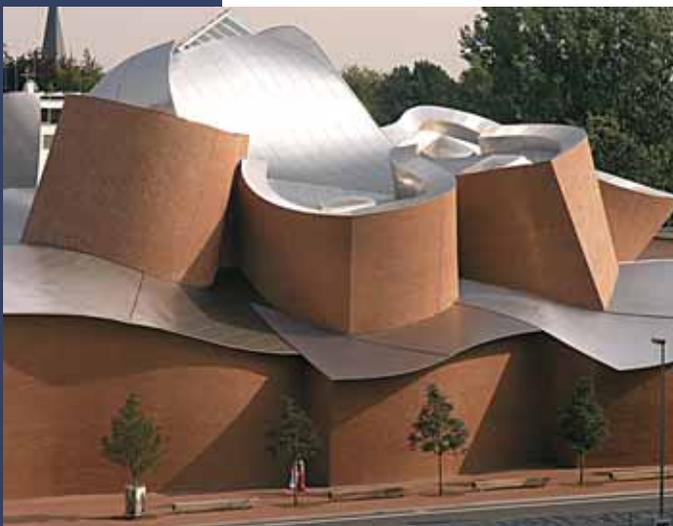
Rien d'étonnant donc que l'art se soit depuis longtemps saisi de la nourriture pour traduire notre monde et notre société. Délaissant la rigueur ascétique de l'abstraction, les artistes des trente ou quarante dernières années se sont réapproprié ce grand classique qu'est la «nature morte». Veerle Van Durme, commissaire de l'exposition De Gustibus qui se tiendra dès la mi-février à Courtrai, illustre avec passion ce propos dans un article que je vous invite à dévorer. Partant du Pop Art et du Eat Art des années 1970, l'exposition nous conduit aux créations

charcutières de Wim Delvoye et de Cindy Wright, en passant pas les œuvres incontournables de Marcel Broodthaers et de Joseph Beuys.

Bien décidés à nourrir votre goût des bonnes choses, nous avons richement farci ce numéro d'Art'icle. Jan Hoet était à l'honneur en ce début d'année à la conférence du 16 janvier. Vous étiez très nombreux à venir écouter cette figure emblématique de l'art contemporain débattre des tenants et aboutissants de la création récente du musée MARTa Herford. Notre «Rétrospective» vous propose un compte rendu de son exposé. Nous poursuivons notre menu par le programme de la visite prévue à Luxembourg au mois de février. The Art Society vous invite dans la capitale grand-ducale, Capitale européenne de la culture en 2007, pour y découvrir le tout nouveau MUDAM et d'autres lieux consacrés à l'art contemporain. Enfin, notre partenaire Sotheby's attire l'attention des collectionneurs sur l'importance à apporter au pedigree des œuvres de leur collection.

Vous l'aurez compris, bombance est au rendez-vous de ce premier Art'icle de l'année 2007. Alors, régaliez-vous! Bonne et heureuse année à tous,

Séverine Delen



Vue de la façade droite de MARTa Herford, © MARTa Herford

Jan Hoet s'est engagé contractuellement envers la ville de Herford à assumer personnellement toutes les pertes que le MARTA comptabiliserait. C'est un contrat unique en son genre. En effet, le bourgmestre qui a pris l'initiative et a fait construire le MARTA n'a pas été réélu. Le nouveau bourgmestre a continué à soutenir le projet, mais ni la population ni aucun autre homme politique n'a suivi. La marge budgétaire du bourgmestre s'est donc réduite. Soucieux d'éviter la survenance d'autres problèmes, Jan Hoet a alors pris sur lui la responsabilité du projet, à condition d'avoir tout pouvoir sur le budget artistique. Il est donc à la fois directeur artistique et chef d'entreprise.

Lors de la fondation du S.M.A.K., Jan Hoet avait également rencontré une grande opposition, et les hommes politiques gantois avaient émis des doutes quant à la qualité de ses achats pour le musée. Mais l'aventure s'est transformée en «success story» et c'est pourquoi il a été chargé de composer la nouvelle collection d'art et de design du MARTA. Il entendait créer à Herford un

musée respectant les mêmes paramètres que ceux des grands bastions de l'art contemporain, comme le Tate Modern, le Guggenheim ou le Centre Pompidou. Un musée doit être, selon lui, un lieu de rassemblement des nombreuses énergies présentes dans le monde, sans distinction entre arts majeurs et arts mineurs.

La collection du MARTA se focalise sur les créations de jeunes artistes et s'articule autour de leur vision du monde des objets, des meubles et du design. La collection compte, entre autres, des œuvres de Art & Language, Sergei Bratkov, Tobias et Raphael Danke, Hans Op De Beeck, Panamarenko, Thomas Rentmeister, Luc Tuymans et Robert Wilson. En marge de cette collection, le musée reçoit en prêt, sur une base permanente, des œuvres de Karl Kerber, collectionneur originaire de Bielefeld. La collection Kerber se compose principalement de peintures des années 1970 et 1980, avec notamment des œuvres de Sigmar Polke, Georg Baselitz et Gerhard Richter.



De Anna Maganias, *Then it will be as if I were already in the air*, 1999-2001, © Sammlung MARTA Herford



Panamarenko, *Papaver*, 2002, © Sammlung MARTA Herford

«Les musées et le MARTA Herford»

Par Jan HOET, Directeur artistique

Si les musées présentent des caractéristiques romantiques et certaines connotations liées au simple plaisir de l'art, ils disposent aussi de mécanismes d'économie de marché, surtout depuis ces quinze dernières années. Hans Marcus Enzensberger ne parle-t-il pas des musées comme d'une «industrie de la conscience» et parfois même comme d'une «industrie» tout court? Quoi qu'il en soit, je considère encore et toujours un musée, en dépit de sa fonction ambivalente et des nombreuses controverses qui l'entourent, comme un lieu de rassemblement d'énergies et de potentiels en quête d'un positionnement au sein d'un contexte donné, et comme un point de repère pour les générations futures, tout en sachant que les musées des grandes villes et métropoles sont évidemment différents des musées de la périphérie.

Qu'il s'agisse du centre ou de la périphérie, aucun endroit de notre planète n'échappe aujourd'hui à la civilisation moderne et à ses changements. Car le monde entier est porté par une réalité de patelin, et des facteurs locaux y jouent un grand rôle. Tout comme l'art est lié à un contexte – Andy Warhol (Tchéquie et États-Unis + Pop Art), Joseph Beuys (Allemagne et son histoire + Marcel Duchamp), Marcel Broodthaers (Belgique + Pop Art et nouveau réalisme) – le musée est lui aussi lié à un contexte local. Il est un institut implanté dans un environnement social; il ne fait pas office d'archives où la culture ne peut pénétrer la pratique quotidienne.

Le musée MARTA Herford se trouve dans une région dont le moteur économique est l'industrie du meuble et du vêtement. Le M de meuble, les lettres A - R - T de art et le A d'architecture forment son nom et symbolisent les synergies entre art, design et architecture que le musée ambitionne, avec comme point de départ l'architecture controversée de Frank Gehry.

Le design ne se limite pas ici à une activité purement fonctionnelle et commerciale. Il doit être perçu comme un terrain d'une puissance créatrice expérimentale et liée à un processus. À travers ses commentaires et réflexions critiques sur la quotidienneté dans notre société postmoderne dominée par la fugacité du temps qui passe, l'art présente aussi, sous de nombreux aspects, des références au design.

Manger: plus qu'un besoin primaire?

À l'instar du sommeil et du gîte, la nourriture répond à l'un de nos besoins vitaux. Nous mangeons plusieurs fois par jour, petit en-cas avalé sur le pouce, pique-nique estival ou réveillon de Noël, selon les circonstances. Mais manger est souvent bien plus que satisfaire un besoin primaire: nous ne mangeons pas avec des amis par faim, mais par désir d'être ensemble et de discuter, tout comme nous mangeons dans le rituel du mariage ou de l'enterrement. S'abstenir de nourriture constitue souvent un moyen de pression politique ou social. Pour les anthropologues, les habitudes alimentaires sont un terrain de recherche privilégié sur l'identité des cultures les plus diverses.

La nourriture est également présente dans le monde artistique. Des films comme *Le festin de Babette*, *La Grande Bouffe* et *Tampopo* s'articulent entièrement autour de la nourriture, facteur déterminant de la vie, et dans les arts plastiques, les artistes abordent le thème de la nourriture depuis des siècles. À son apparition au milieu du XVI^e siècle et en plein essor au XVII^e siècle, avec des personnalités telles que Frans Snijders, Jan Fyt, David Teniers, Willem Claesz Heda et Joachim Beuckelaer, le genre de la nature morte évoque tant les usages culinaires locaux que leur charge symbolique et leur connotation par rapport à la foi chrétienne et l'idée de vanité associée au caractère éphémère de l'homme. Au XX^e siècle, la nature morte historique prend un second souffle et la nourriture est appréhendée sous d'autres angles.

Ces nouvelles approches nous sont dévoilées à travers une nonantaine d'œuvres, dans le cadre de l'exposition *De Gustibus - Rond eten in de hedendaagse kunst*, qui étudie la manière dont la nourriture est abordée de nos jours par des artistes tant belges qu'étrangers.

Par Veerle VAN DURME, Commissaire



Hans Op de Beeck, *All together now...*, 2005, vidéo 6'20", © Hans Op de Beeck, courtesy l'artiste et Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles

Dès la deuxième moitié du XX^e siècle, les denrées alimentaires deviennent un bien de consommation important et un produit recherché en termes de publicité et de marketing. Dans le monde artistique, ce sont surtout les artistes du Pop Art qui en font la critique. Avec ses bouteilles de Coca-Cola, ses boîtes de soupe Campbell ou ses corn flakes, images empruntées à la publicité et reconverties sans fin, **Andy Warhol** met le consommateur en garde contre les dangers de la consommation de masse. Contemporain d'Andy Warhol, l'artiste suisse **Daniel Spoerri** est à l'origine de ce que l'on appelle le «Eat Art» dans les années 1970, avec des spectacles et l'édition de multiples comestibles. En 1970, il ouvre à Düsseldorf la *Eat Gallery* et le restaurant *Spoerri*, où il réalise ses *tableaux pièges*, restes de repas figés. En les suspendant au mur, Spoerri permet à l'œuvre d'art d'échapper à la banalité d'un repas quotidien et rejoint ainsi la tradition du motif de la vanité, qui nous ramène à notre condition mortelle.

Ces instantanés illustrent aussi l'aspect social de la nourriture: manger, un prétexte pour être ensemble. Dans le cadre de l'esthétique relationnelle, le repas est utilisé dans les années 1990 pour approcher les aspects sociaux et communicatifs de l'art. Un raisonnement qui est également le point de départ de la *Cuisine transportable* de **Christine Dupuis** et **Thorsten Baensch**. Une petite cuisine élémentaire est aménagée dans un cube en bois de trois mètres sur trois, où les deux artistes préparent des plats simples. Les visiteurs sont invités à écrire leur recette favorite en échange d'un bol de soupe. La finalité artistique de leur démarche réside dans l'ensemble de rencontres et d'amitiés qui en découlent.

Dans nombre de cultures et de religions, le repas pris ensemble revêt un caractère rituel et obéit généralement à des gestes traditionnels spécifiques. La célébration de l'Eucharistie, transformation du pain et du vin en corps et en sang du Christ, est le rituel de table le plus connu, et de nombreux artistes ont récupéré et persiflé ce motif chrétien. Dans les spectacles du *Orgien Mysterien Theater* de l'Actionniste viennois **Hermann Nitsch**, la nourriture est utilisée comme offrande. Du sang et des viscères d'animaux abattus sont déversés sur les corps de figurants nus. Brisant les tabous, ces actes doivent permettre à l'homme de laver son propre corps dans la mare de sang et de chair, où tout devient alors comestible. De même, les banquets festifs organisés par **Antoni Miralda** et **Dorothee Selz** en 1969-1970 ont une consonance rituelle et cérémonielle, souvent empruntée à des cultures étrangères.

Les excès observés dans notre comportement alimentaire, à un extrême comme à l'autre – frugalité ou gourmandise – sont souvent liés à des prescriptions, des rites et des symboles déterminés. Les interprétations artistiques faites sous cet angle donnent alors naissance aux boîtes de Bambix de René Heyvaert, aux peintures au caviar de Georg Herold, au Gargantua de Thierry De Cordier ou encore à la vidéo des sœurs jumelles Liesbeth et Angelique Raeven, dans laquelle le dilemme entre manger avec raffinement et jeûner régit la vie d'une jeune femme de manière obsessionnelle.



Cindy Wright, *Baconcube*, 2006, huile sur toile, © Cindy Wright, courtesy Mark Moore Gallery, Santa Monica

Les exploits que l'on nous sert au restaurant et leur reproduction photographique dans de luxueux livres de cuisine prouvent que la nourriture doit être visuellement attrayante. L'esthétique gastronomique trouve aujourd'hui son pendant dans de nombreuses œuvres d'art: des tableaux tactiles de quartiers de viande agrandis de Cindy Wright aux *marble-floors* de Wim Delvoye, en passant par les portraits en chocolat de Vik Muniz et les morceaux de tarte en matériaux synthétiques de Vaast Colson. Mais l'esthétique peut parfois tourner mal, comme le montre Peter De Cupere dans sa vidéo *Evolution painting*: un paysage paisible, réalisé avec de la «peinture naturelle» à base de différentes purées de légumes, prend progressivement une apparence industrielle – les arbres et les fleurs laissent la place aux usines et aux cheminées crachant leur fumée.

Divers aliments sont considérés comme des aphrodisiaques, pas uniquement en raison de leur goût et de leur composition. Leurs formes suggestives peuvent également avoir un effet sur l'appétit sexuel. Dans les arts plastiques, la représentation de certains mets suscite des pensées érotiques. Citons, à titre d'exemples, les asperges d'Edouard Manet, les moules de Marcel Broodthaers ou les huîtres et escargots de Hannah Collins. Ainsi, l'esprit créatif de Fabrice Hybert et Jef Geys les a incités à faire évoluer des denrées alimentaires pour en faire des dessins à connotation érotique. Et par la pureté et le caractère palpable de ses photos de tomates, d'aubergines ou de poires, Jean-Luc Moulène réussit à leur conférer une même charge érotique qu'à ses portraits de femmes nues.

Enfin, la nourriture est un bien économique. Ce que Joseph Beuys illustre à la perfection dans son installation *Wirtschaftswerte* (valeurs économiques). Des produits d'alimentation provenant de l'ex-bloc de l'Est et exposés sur des étagères métalliques dialoguent avec des peintures du XIX^e siècle suspendues au mur de l'espace d'exposition. Beuys critique par là la différence entre l'alimentation à l'Est et à l'Ouest (même contenu, mais grand contraste lié à l'emballage), mais il critique aussi la relation entre une production économique et une production artistique, entre une nourriture effective et une nourriture spirituelle.

L'exposition *De Gustibus* résulte en une confrontation captivante entre les différentes approches de la nourriture dans l'art d'aujourd'hui. Confrontation entre, d'une part, l'illusion que manger nous libère du caractère éphémère de la vie et, d'autre part, la foi dans la valeur d'éternité de l'art (ou est-ce aussi une illusion?).

En pratique

De Gustibus – Rond eten in de hedendaagse kunst, du 14 février au 29 avril 2007.

Commissaires: Lieven Van Den Abeele, Veerle Van Durme et Anne Petre.

Deux sites d'exposition à deux pas l'un de l'autre dans le centre de Courtrai:

Broelmuseum:

Broelkaai 6, 8500 Kortrijk, 056 277 780: du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h, le samedi et le dimanche de 11h à 17h, fermé le lundi.

ING:

Grote Markt 50, 8500 Kortrijk, 056 232 351: du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h45 à 16h30, le samedi de 9h30 à 12h, fermé le dimanche, les jours de fêtes et bankholidays, exceptionnellement ouvert les dimanches 18 février, 25 mars et 22 avril, de 14h à 17h.



Vaast Colson, *You used to be part of something*, 2005, © Vaast Colson, courtesy Maes & Matthys Gallery, Antwerpen

Artistes participants:

Francis Alÿs	Hannah Collins	Jan Fabre	Frans Labath	Jean-Luc Poivret
Olivier Babin	Vaast Colson	General Idea	Wolfgang Laib	LA Raeven
John Baldessari	Leo Copers	Jef Geys	Caroline McCarthy	Thomas Schütte
Lothar Baumgarten	Thierry De Cordier	Robert Gober	Scott Miles	Dorothee Selz
Vanessa Beecroft	Peter De Cupere	Joseph Grigely	Jean-Luc Moulène	David Shrigley
Joseph Beuys	Wim Delvoye	Lotta Hannerz	Vik Muniz	Daniel Spoerri
Michel Blazy	Tatiana Doll	Mona Hatoum	Bruce Nauman	Patrick Van Caekenbergh
Marcel Broodthaers	Thorsten Baensch &	Georg Herold	Hermann Nitsch	Andy Warhol
César	Christine Dupuis	René Heyvaert	Claes Oldenburg	Cindy Wright
	Jimmy Durham	Fabrice Hybert	Hans Op de Beeck	Sisley Xhafa

Journée à Luxembourg

Le vendredi 9 février 2007, un programme très varié nous mènera à Luxembourg. Le Luxembourg et la Grande Région portent en effet le titre de Capitale européenne de la culture 2007. C'est la première fois qu'une région dans sa globalité est retenue comme pôle d'attraction culturel. La Grande Région englobe la Wallonie, la Lorraine française, la Rhénanie-Palatinat et la Sarre. L'année culturelle européenne a déjà débuté le 9 décembre 2006 et s'achèvera en décembre 2007.

Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain

Nous commencerons par visiter l'exposition **ON/OFF**, organisée par le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (Luxembourg), en coopération avec le Fonds régional d'art contemporain de Lorraine (Metz) et le Saarlandmuseum (Sarrebuck), dans le cadre de «Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la culture 2007». Nous y serons accueillis par Jo Kox, directeur administratif du Casino Luxembourg.

L'exposition **ON/OFF** se penche sur les effets optiques, spatiaux et sensoriels de la lumière électrique dans l'art contemporain, un thème que les artistes explorent par le biais d'installations, de projections et de lampes électriques. Différents univers sont ainsi créés, allant des évocations féeriques aux évocations menaçantes ou de la transformation des propriétés physiques des ondes électromagnétiques en visions magiques au simple détournement de la lumière. L'exposition **ON/OFF** se décline en trois volets, à la fois distincts et parallèles, dans lesquels chaque institut peut, à sa manière, approcher la thématique et sélectionner les artistes participants.

Le Casino Luxembourg se concentre sur des projets lumineux en mouvement. Quinze artistes (John Armleder, Lilian Bourgeat, Hsia-Fei Chang, Jacques Charlier, Christian Cordes, Simone Decker, Jean-Jacques Dumont, Carsten Höller, Jenny Holzer, Ann Veronica Janssens, Peter Kogler, Mischa Kuball, Ruth Schnell, Marie Sester, Michel Verjux) y exposent leur création, certaines œuvres ayant été créées spécialement pour l'occasion. Le Casino Luxembourg sera inondé de lumière, champ de rayonnement artistique à la fois intense et perturbant. Trois artistes (Mischa Kuball, Michel Verjux et Simone Decker) ont par ailleurs été chargés d'élaborer un projet sur chacun des trois grands ponts qui enlacent le centre de la ville de Luxembourg. Le Frac Lorraine accentue le côté off, le côté plus sombre de la lumière, à savoir l'absence de lumière, l'ombre et son effet aliénant. Et enfin, le Saarlandmuseum s'intéresse plus particulièrement à l'interaction entre lumière et espace, et convie cinq artistes à travailler sur place.

Plateau de Kirchberg

Le plateau de Kirchberg recouvre une superficie de 360 hectares. Seules des institutions européennes y étaient initialement installées selon un schéma strict. Grâce à un urbanisme multifonctionnel, cette nouvelle partie de la ville a évolué depuis les années 1990, pour former un ensemble dans lequel différentes relations sociales interagissent. La culture urbaine se décline en bureaux, écoles, et associations culturelles et sportives qui affichent souvent une architecture particulière intéressante. Trois parcs ont également été aménagés avec soin. Plantes, arbres et fontaines y côtoient des œuvres d'art contemporaines.

En collaboration avec les institutions qui y étaient basées, le Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg a pris l'initiative, dans les années 1990, de présenter des œuvres d'art sur le plateau, souvent considéré comme froid et impersonnel. Une vingtaine d'œuvres d'art monumentales y sont actuellement exposées, en dialogue avec les bâtiments avoisinants. Le développement architectural et les statues monumentales implantées sur le site ont permis de faire du Kirchberg un pôle d'attraction moderne et contemporain, qui fait contrepoids au passé de la vieille ville et du fort. Nous y visiterons la Philharmonie Luxembourg, le Mudam et la Banque européenne d'investissement. Les deux chefs-d'œuvre contemporains que sont la Philharmonie Luxembourg et le Mudam frappent l'imagination.

Philharmonie Luxembourg

La Philharmonie Luxembourg est une création de l'architecte français Christian de Portzamparc, seul Français à avoir reçu le prestigieux Pritzker Prize (1994). La construction de ce chef-d'œuvre architectural a débuté en 2002 pour s'achever à l'été 2005. Vu du ciel, ce bâtiment étonnant a la forme d'un œil. La Philharmonie est entourée d'une galerie qui ne compte pas moins de 823 colonnes en acier. Associées à de gigantesques zones vitrées, elles renforcent la transparence du bâtiment. Ces piliers symbolisent également les arbres, filtres naturels entre le monde de la musique et le monde extérieur. Composée d'une salle de concert d'une capacité de 1.500 spectateurs, la Philharmonie est un bâtiment complexe, dans lequel chaque espace a sa forme propre.

1 Michel Majerus, *Untitled*, 1991, acrylique sur toile*

2 Magdalena Jetelova, *Chair*, 1999, bois, © EIB, photo Fränk Weber
3 Peter Kogler, *Ohne Titel*, 2006, couleur phosphorescente, 2 projecteurs, courtesy Peter Kogler

4 Michel Majerus, *Untitled [maybe you should annihilate]*, 1993, acrylique sur toile*

5 Philharmonie Luxembourg, *vue du Foyer*, photo Wade Zimmerman

6 Michel Majerus, *Overdose*, 1997, acrylique sur toile*

7 Michel Majerus, *MoM Block (skull)*, 2000, acrylique sur toile*

8 Michel Majerus, *MoM Block*, 2000, acrylique sur toile*

9 John Armleder, *Sans Titre*, 2006, 24 boules à facettes, 48 spots directionnels, courtesy John Armleder, photo Rémi Villagi

*photos Michel Majerus: © Estate Michel Majerus, courtesy neugerriemschneider, Berlin



Michel Majerus, *If we are dead, so it is* (vue d'installation), 2000, bois, impression numérique, acrylique, laque, multiplex, © Estate Michel Majerus, courtesy neugerriemschneider, Berlin

Philharmonie Luxembourg,
Vue du bâtiment,
photo Wade Zimmerman

Mudam

Nous visiterons ensuite la **rétrospective de l'œuvre de Michel Majerus** au Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Mudam). Michel Majerus est né au Luxembourg, à Esch, en 1967, et est tragiquement décédé dans un accident d'avion en 2002, à l'âge de 35 ans. Il était la figure de proue d'une nouvelle génération d'artistes peintres. Sa renommée internationale remonte à la fin des années 1990.

Dans le cadre de «Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la culture 2007», une exposition solo est consacrée pour la première fois aux peintures et installations de Michel Majerus. Ce projet transfrontalier mettra l'accent sur le thème de la migration, lequel s'applique particulièrement bien à la vie et à l'œuvre de Majerus (né au Luxembourg et actif à Berlin et Los Angeles). Son œuvre est un métissage urbain, une appropriation de signes du monde visuel que nous côtoyons tous les jours. «Le fait que son œuvre transpose certains éléments visuels et en invente de nouveaux reflète la spontanéité, le caractère bariolé et la force des cultures et sous-cultures créées par les constantes hybridations contemporaines, issues des migrations.»¹

Sa brève carrière nous laisse une œuvre originale, qui oscille entre peintures et installations. Si le médium pictural avait sa préférence, son œuvre créatrice ne s'est pas moins étendue à de nombreux aspects de la culture populaire, des jeux d'ordinateur, film, télévision, images numériques et musique pop jusqu'aux marques et logos d'entreprises. Son œuvre compte aussi de nombreuses références à l'histoire de l'art du XX^e siècle, notamment à l'œuvre d'artistes tels que Willem de Kooning, Cy Twombly, Frank Stella, Gerhard Richter et James Rosenquist, mais aussi au maître du Pop Art, Andy Warhol.

Majerus présentait souvent ses peintures dans des installations impressionnantes, qui modifient fondamentalement la perception mentale et physique de la salle d'exposition. Ses installations explorent à l'extrême les possibilités actuelles de l'art pictural. Les nouveaux signes et espaces picturaux qu'il peint sont ensuite transférés sur des projets spatiaux. Des techniques comme les simulations informatiques ou les dialogues entre espaces et structures architecturaux que Majerus intègre dans ses œuvres amènent des changements, qui ont à leur tour une influence sur la peinture. Cette utilisation parallèle de différents media est caractéristique de l'œuvre de Michel Majerus.

Banque européenne d'investissement

Notre excursion s'achèvera par une visite de la **collection d'œuvres d'art de la Banque européenne d'investissement (BEI)**. Nous y serons reçus par Torsten Gersfelt, vice-président de la BEI et président du Comité des Arts. Enzo Unfer, membre du Comité des Arts, et les experts externes du Comité des Arts, Lucien Kayser et Marie-France Dublé, seront également présents.

Le Comité des Arts de la BEI a été fondé en 1994 et est chargé de constituer une collection permanente d'œuvres d'art qui incarnent les tendances de l'art contemporain au sein de l'Union européenne. Le Comité des Arts est assisté dans cette tâche par des experts externes renommés dans le monde de l'art. La collection regroupe actuellement des peintures, des dessins et des photos, ainsi que des statues qui ornent son jardin. L'acquisition des œuvres d'art est soumise à deux critères: elles doivent être postérieures au Traité de Rome de 1958 et elles doivent être la création d'artistes contemporains originaires de l'Union européenne, à l'image du personnel de la BEI dont les membres proviennent de tous les pays de l'Union. La collection artistique rassemble, notamment, des œuvres d'Armando, Simon Callery, Tony Cragg, Olivier Debré, Jan Fabre, Günther Forg, Gotthard Graubner, Joan Hernández Pijuan, Magdalena Jetelova, Clay Ketter, Jannis Kounellis, Jaume Plensa, Sean Scully, Tamas Trombitás et Lucien Wercollier.

¹ Marie-Claude Beaud, Robert Fleck, Veit Görner, Peter Pakesch, Gijs van Tuyl, *Foreword, Michel Majerus, Installations 92-02*, Verslag der Buchhandlung Walter König, 2005

Hsia-Fei Chang, *Umqi*, 2006,
enseignes, néons, ampoules
couleur, métal, courtesy Hsia-Fei
Chang, photo Rémi Villagi

Ann Veronica Janssens, *Bluette*,
2006, Projecteurs PAR et Optiled
courtesy Air de Paris,
photo Bruno Serralongue

Dis-moi d'où tu viens, je te dirai ce que tu vaux...

Dans le marché actuel de l'art contemporain, la cote des artistes et la valeur de leurs œuvres évoluent très vite. Il est donc indispensable de porter une attention toute particulière au pedigree d'une œuvre. Par **pedigree**, il faut entendre la constitution d'un dossier complet qui recouvre la provenance, les expositions, et tous les éléments qui permettent de prouver l'authenticité de l'œuvre. Ces éléments constituent sa véritable carte d'identité et attestent sa traçabilité et son historique. Son pedigree permet non seulement de garantir son authenticité mais surtout d'accroître sa valeur potentielle.

Par Aude de VAUCRESSON, Deputy Director Contemporary Art Sotheby's Belgium
et Florence Le COCQ, Contemporary Art Sotheby's Belgium

Ce qui peut paraître une évidence ne l'est pas forcément. Notre expérience le prouve: il est fréquent qu'un acheteur sous-estime l'importance du pedigree d'une œuvre et son impact sur sa valeur. Quel collectionneur ne s'est pas retrouvé confronté à un expert refusant d'authentifier une œuvre lorsque, des années après son acquisition, il ne peut présenter une facture d'achat?

Les démarches pour constituer un solide pedigree peuvent sembler lourdes et rebuter. Et pourtant, elles garantissent et maximisent la valeur commerciale d'une œuvre. Différents éléments sont à prendre en considération.

L'authentification

Quels sont les documents sur lesquels se base un expert pour assurer l'authenticité d'une œuvre? Le premier est évidemment le **certificat émis par l'artiste**. S'il est vrai qu'il peut sembler superflu de demander à un jeune artiste de certifier son œuvre, cela permet d'éviter de nombreux problèmes ultérieurement. Un autre élément essentiel est la **facture d'achat** de l'œuvre d'art, à condition évidemment que l'œuvre ait été achetée dans une galerie. S'il s'agit d'une vente de gré à gré entre particuliers, il est indispensable de demander au vendeur sa facture d'achat ainsi que tous les documents en sa possession qui attestent la **provenance** de l'œuvre.

Les expositions

Une exposition offre à un artiste une **actualité** et un regain d'intérêt dont l'œuvre exposée bénéficie. L'artiste gagne en **notoriété**, son œuvre en valeur. Plus le lieu d'exposition est prestigieux, plus ce prestige rejaillit sur l'œuvre.

La presse spécialisée relayera l'événement et constituera un excellent indicateur du marché de l'art.

Généralement, la demande de prêt d'une œuvre émane directement du musée ou de l'institution où se tient l'exposition. Les maisons de vente peuvent éventuellement agir comme intermédiaires entre l'institution et le propriétaire, cette formule garantissant au collectionneur l'anonymat le plus complet. À l'exposition, bien souvent, seule la simple formule *Private collector* fera référence au propriétaire. Nous attirons ici votre attention sur les avantages d'une gestion dynamique de votre collection et vous incitons à communiquer votre souhait d'exposer une ou plusieurs œuvres.

Si l'exposition d'une œuvre permet d'optimiser sa valeur, elle est généralement sans coût pour le prêteur, tous les frais étant à la charge du musée ou de l'institution organisatrice: transport, assurance... Une remarque importante cependant: aujourd'hui, de nombreuses œuvres d'art ou installations sont constituées de multiples pièces; en cas de prêt, il est impératif d'en répertorier le nombre exact afin d'éviter toute perte éventuelle.

Les catalogues d'exposition

Excellent outil de référence, le catalogue permet de garder une **trace** de la présentation de l'œuvre lors d'une exposition. Celle-ci y est reproduite et souvent accompagnée d'une note explicative rédigée par le commissaire. Il est important de surveiller la qualité de la reproduction et de vérifier l'exactitude des mentions qui l'accompagnent (date, dimensions...).

La littérature spécialisée

Articles, monographies, ouvrages d'art... La littérature qui fait référence à un artiste ou une œuvre atteste de leur **importance**. C'est une réalité commerciale à laquelle les galeristes sont très attentifs. Lors de l'acquisition d'une pièce dans une galerie, n'hésitez pas à demander les références des publications citant ou reproduisant l'œuvre acquise ou son auteur. À l'occasion de la constitution du catalogue raisonné d'un artiste, il est important de contacter les responsables de la publication pour les inviter à y inclure l'œuvre dont vous êtes propriétaire.

Pour conclure

Pour compléter la collecte d'informations relatives à une œuvre et à un artiste, notons qu'un collectionneur aura également intérêt à suivre ce qu'il advient des **droits moraux** de l'artiste, et plus précisément qui en est la personne détentrice. En cas de décès notamment, elle est souvent une des seules personnes à pouvoir authentifier ses œuvres. De même, il est important de connaître le nom de l'expert, reconnu au niveau international, spécialiste de l'artiste ou du mouvement dans lequel il s'inscrit... Rappelons qu'il appartient au propriétaire de s'assurer que les œuvres en sa possession soient connues et référencées par ces experts.

En conclusion, si constituer et actualiser un pedigree nécessite du temps et s'accompagne parfois de démarches administratives, son suivi attentif est indispensable et procure une réelle plus-value à l'œuvre; il permet surtout d'éviter bien des problèmes d'authentification ultérieurement.

WANG DU

Luxe populaire (Le Monde)

Journaux, résine polyester et acrylique

135 x 240 x 185 cm

Réalisé en 2001

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Sotheby's Paris, le 24 mai 2007

Estimation: € 40.000 – 60.000



Provenance:

Galerie Baronian-Francey

Acquis auprès de celle-ci par l'actuel propriétaire

Expositions:

Wang Du Parade #1, La Criée, centre d'art contemporain de Rennes (16/01-28/02/2004)

Wang Du Parade #2, Le Rectangle, centre d'art de la ville de Lyon (25/03 – 9/05/2004)

Wang Du Parade #3, Les Abattoirs, Toulouse (25/06 – 5/09/2004)

Wang Du Parade #4, Palais de Tokyo, site de création contemporaine, Paris (17/09/2004 – 2/01/2005)

Luxe populaire, Le Rectangle, Lyon, 2001

Littérature:

Pascale Beausse, *Wang Du Luxe populaire*, Flash Art, n° 220, octobre 2001

Wang Du Magazine, été 2001, Editions Design Mental, réalisé en coédition avec Le Rectangle (centre d'Art de la ville de Lyon), reproduit p. 64

Wang Du, Editions Cercle d'Art_Les abattoirs_La Criée_Le lieu unique_Palais de Tokyo, site de création contemporaine_Le Rectangle_Vancouver Art Gallery, 2004, reproduit pp. 94-95-105

L'agenda de The Art Society

The Art Society vous propose un programme mettant toujours davantage l'accent sur les visites exclusives de superbes collections, difficilement accessibles, voire même inaccessibles au grand public. Voici les dates exactes...

Vendredi 9 février 2007. Journée à Luxembourg, où nous nous rendrons au **Casino Luxembourg**, qui accueillera le projet **ON/OFF**, une exposition de groupe à laquelle participent divers artistes internationaux. Après cette activité, nous déjeunerons à la **Philharmonie Luxembourg**, dont nous pourrons également visiter le bâtiment. Nous nous rendrons ensuite au Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (**Mudam**) où nous profiterons d'une rétrospective de **Michel Majerus**. Enfin, nous finirons cette journée avec une visite de la collection d'art de la **Banque européenne d'investissement (BEI)**.

Vendredi 16 mars 2007. Journée à Paris, où nous visiterons l'exposition **David Lynch, The Air is on Fire**, organisée par la **Fondation Cartier pour l'art contemporain**. Ce projet nous permet de découvrir les multiples facettes de ce régisseur renommé dans les domaines de la peinture, de la photographie, du film, de la sculpture et du son. Nous irons aussi voir l'exposition **Société anonyme** sur le site du **Plateau**. Celle-ci met l'accent sur une phase qui est rarement montrée dans le cadre d'une exposition traditionnelle: celle de l'avant-projet, des recherches, des premiers développements et des discussions autour d'un projet artistique qui n'est pas encore réalisé. Nous espérons aussi pouvoir organiser la visite d'une **collection privée**.

Judi 19 avril 2007. Foire d'art contemporain **artbrussels** et ses événements connexes. À l'instar de l'année dernière, nous profiterons de cette occasion pour vous inviter à un **panel de collectionneurs**, auquel seront conviés deux ou trois grands collectionneurs. Ensuite, nous visiterons bien sûr la foire en **avant-première**.

Mercredi 9 mai 2007. Découverte de la **Lhoist Collection**, à Limelette. Le Groupe Lhoist, groupe d'origine belge et leader mondial en chaux et dolomie, a commencé à constituer une collection d'art contemporain en 1990, composée principalement de photographies d'artistes internationaux.

Judi 31 mai 2007. Visites de **collections privées en Belgique**. Deux collectionneurs passionnés ont d'ores et déjà accepté d'ouvrir pour nous les portes de leurs demeures. Nous y découvrirons deux collections d'une grande beauté.

Tout au long de la saison, The Art Society propose des rencontres exclusives et inédites. Habituellement réservées aux membres uniquement, un nombre limité d'activités sont néanmoins accessibles à un plus large public.

Notons également quelques biennales:

3^e Triennale d'Auckland
www.aucklandartgallery.govt.nz

8^e Biennale de Sharjah
www.sharjahbiennial.org

5^e Biennale de Montréal
(www.ciac.ca)

Et, pour conclure, quelques foires importantes:

Art Rotterdam, du 8 au 12 février 2007,
Art Innsbruck, du 15 au 18 février 2007,
Arco Madrid, du 15 au 19 février 2007,
Scope New York, du 23 au 25 février 2007,
The Armory Show, New York, du 23 au 26 février 2007,
Artexpo New York, du 1^{er} au 5 mars 2007,
Tefaf Maastricht, du 9 au 18 mars 2007,
Art Paris, du 29 mars au 2 avril 2007,
MiArt, Milan, du 30 mars au 2 avril 2007,
Art Brussels, du 20 au 23 avril 2007,
Art Metz, du 20 au 23 avril 2007,
Vienna Fair, du 26 au 29 avril 2007,
Art Amsterdam, du 9 au 13 mai 2007,
Art Moscow, du 16 au 20 mai 2007,
Art Basel, du 13 au 17 juin 2007,



- 1 Bill Smith, *System*, 2006, photo Bill Smith
- 2 Daniel Buren, *Neuf couleurs au vent*, 1984-1996, photo Guy L'Heureux
- 3 Gilbert & George, *Death*, 1984, de *Death Hope Life Fear*, © Gilbert & George
- 4 Mika Taanila, *The Zone of Total Eclipse*, 2006, photo Mika Taanila
- 5 Keith Tyson, *Shaven Head*, de *Large Field Array*, 2006
- 6 Keith Tyson, *Skateboarder*, de *Large Field Array*, 2006
- 7 Albert Watson, *David Bowie*, New York City, 1996

Prochainement... en Belgique et alentours

(du 9 mars au 3 juin 2007)

Thème: *Turbulence*, l'émigration et les émotions que ressentent les personnes émigrées.

Commissaire: Victoria Lynn

(du 4 avril au 4 juin 2007),

Thème: *Still Life/Art, Ecology and the Politics of Change*, l'influence, entre autres, de l'urbanisation, de la pollution et de la politique sur l'environnement.

Commissaire: Jack Persekian

(du 10 mai au 8 juillet 2007),

Thème: les évolutions dans l'art contemporain au Canada.

Commissaire: Wayne Baerwaldt

www.artrotterdam.nl

www.art-innsbruck.at

www.ifema.es

www.scope-art.com

www.thearmoryshow.com

www.artexpos.com

www.tefaf.com

www.artparis.fr

www.miart.it

www.artbrussels.be

www.artmetz.com

www.viennafair.at

www.kunstrai.nl

www.expopark.ru

www.artbasel.com

À **Bruxelles**, l'exposition *Le Royaume Interdit* (du 15 février au 6 mai 2007), organisée par le **Palais des Beaux-Arts** (www.bozar.be), établit la confrontation entre l'art flamand et l'art chinois. Comment voient-ils le monde, comment créent-ils une image, comment représentent-ils échelle, profondeur et mouvement? Les œuvres des maîtres flamands à travers les temps sont exposées parmi les peintures de la dynastie Ming et Qing. Luc Tuymans, commissaire culturel du projet, établit un pont vers l'art contemporain.

À **Anvers**, le **Fotomuseum** (www.fotomuseum.be) présente l'exposition *Albert Watson - Frozen* (du 26 janvier au 13 mai 2007). Cet artiste est, grâce à son style typique, un des photographes les plus renommés de ces 35 dernières années dans le monde commercial et de la mode. Il est à la base de plusieurs tendances visuelles des années 1970, 1980 et 1990. Ses réalisations ont été publiées dans des magazines tels que Vogue, Rolling Stone, Time et Vibe, et il est l'auteur des photos des campagnes publicitaires de Chanel, Gap et Levi's. Il attache également beaucoup d'importance à ses propres réalisations, telles que ses superbes photos de ses voyages autour du monde.

À **Gand**, le **S.M.A.K.** (www.smak.be) organise, à l'occasion de la présidence finnoise de l'Union européenne, l'exposition *Lost & Found* (jusqu'au 18 mars 2007), rassemblant les œuvres de trois artistes finnois: **Tellervo Kalleinen**, **Oliver-Kochta Kalleinen** et **Mika Taanila**. De fin janvier à avril 2007, trois expositions monographiques sont également consacrées aux artistes **Anton Henning**, **Agnès Thurnauer** et **Marine Hugonnier**.

À **Paris**, le **Centre Pompidou** (www.centrepompidou.fr) présente l'exposition *Les Peintres de la vie moderne* (jusqu'au 12 mars 2007), qui célèbre la donation de la collection photographique de la Caisse des Dépôts au Centre Pompidou. Cette exposition est composée de photographies d'artistes français et étrangers des années 1980 à nos jours, laissant une large place à la jeune création. **La Maison Rouge**, **Fondation Antoine de Galbert** (www.lamaisonrouge.org) présente deux expositions du 18 février jusqu'au 13 mai 2007: l'exposition *Tetsumi Kudo*, *La montagne que nous cherchons est dans la serre*, et *Extraits de la collection d'Antoine de Galbert*.

À **Tilburg**, le **Musée De Pont** (www.depont.nl) consacre une exposition (du 10 février au 17 juin 2007) à l'installation *Large Field Array* (2006) de **Keith Tyson**. Cet œuvre fait référence au *Very Large Field Array Telescope*, un groupe de radiotélescopes installé à New Mexico, aux États-Unis. Cette installation monumentale rassemble quelque 300 sculptures, qui fonctionnent comme une sorte de lentille avec laquelle nous pouvons agrandir la réalité.

À **La Haye**, le **GEM** (www.gem-online.nl) organise l'exposition *Gavin Turk, The Negotiation of Purpose* (du 3 février au 20 mai 2007), qui rassemble une vaste sélection de son œuvre. Ses créations traitent des thèmes comme le droit d'auteur, l'originalité et l'authenticité. Au **Gemeentemuseum** (www.gemeentemuseum.nl), l'exposition *Sixties!* (du 20 janvier au 29 avril 2007) est une représentation unique des années 1960 à l'aide des arts plastiques, de la mode, du design, de la musique, du film et de la photographie. Nous y retrouvons aussi bien les créations des représentants du Pop Art, Andy Warhol, Richard Hamilton et Roy Lichtenstein, que celles d'autres artistes, tels que Joseph Beuys, Gilbert & George, ou Dan Flavin.

À **Cologne**, le **Ludwig Museum** (www.museenkoeln.de) consacre, avec *Kein Tag ohne Linie*, **Paul Klee**, une exposition à l'œuvre tardive de cet artiste (jusqu'au 4 mars 2007). L'exposition rassemble quelque 200 travaux sur papier provenant du Klee Zentrum de Berne.

À **Londres**, le **Tate Modern** (www.tate.org.uk) organise une exposition sur l'œuvre de **Gilbert & George** (du 15 février au 7 mai 2007). Dès 1967, ces deux artistes travaillent ensemble et ont immédiatement eu un impact sur le monde international de l'art avec leurs «statues vivantes», représentant leur propre vie. Dans leurs créations, ils posent des questions provocatrices sur la sexualité, l'identité et la religion. La **Barbican Art Gallery** (www.barbican.org.uk) présente l'exposition *Alvar Aalto, Through the Eyes of Shigeru Ban* (du 22 février au 13 mai 2007). Dans cette rétrospective, l'œuvre de l'architecte moderniste renommé Alvar Aalto est vue à travers les yeux du commissaire culturel Shigeru Ban, qui est lui-même un des architectes japonais les plus originaux de sa génération.



6

7



10

11

12

8 Albert Watson, *Dogs in Car*, Las Vegas, 2000

9 Albert Watson, *Heel*, de *Budget Suites*, Las Vegas, 2000

10 Albert Watson, *Kate Moss*, Marrakech, 1993

11 Albert Watson, *Lost Diary*, 1997

12 Albert Watson, *15th Century Aztec Fan*, New York City, 1990

Rédaction:

Séverine Delen

Véronique Van Steenberge

Ont collaboré à ce numéro:

Jan Hoet

Veerle Van Durme

Aude de Vaucresson

Florence Le Cocq

Traductions:

Hans Devisscher

Françoise Orban

Design et lay-out:

Irena Degryse

Linda Trograncic

Production:

ING Marketing Communication

Illustrations:

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

Editeur responsable:

Guy de Marnix

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

Directrice:

Séverine Delen

02 547 3390

Collaboratrice artistique:

Véronique Van Steenberge

02 547 8759

Conseil d'administration:

Guy de Marnix

Noël Dor

Comité d'honneur:

Geert Behaegel

Lieven Declerck

Michel Delfosse

Mimi Dusselier

Sophie Lammerant-Velge

Hélène Mairlot

Chantal Pirlot

Emmy Tob

Adresse de contact:

The Art Society

Avenue Marnix 24

1000 Bruxelles

fax: 02 547 3260

www.theartsociety.be

THE ART SOCIETY



The ART

ARTICLE

The Art Society est un cercle d'amateurs et de collectionneurs d'art, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Elle propose à ses membres des visites d'expositions d'art moderne et contemporain, en Belgique et à l'étranger, un cycle de conférences, ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services: conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance. The Art Society est un partenariat d'ING Private Banking, Hiscox et Sotheby's.